

Festival d'Avignon : « One Song », le concert athlétique de Miet Warlop

La Belge, venue des arts plastiques, adapte l'une de ses pièces, écrite en mémoire de son frère, dans une performance passionnante qui semble rejouer la vie et ses infinies variations.



Comment appellerait-on une majorette au masculin ? Voilà l'une des questions (en apparence) absurdes que l'on se pose en voyant *One Song*, le petit spectacle qui fait fureur dans le « in » d'Avignon : depuis sa création, le 8 juillet, le public est debout, tous les soirs, pour l'acclamer. On le doit à Miet Warlop, une artiste belge de 44 ans, venue des arts plastiques, qui trace un chemin bien à elle depuis les années 2000.

L'objet théâtral non identifié tient de la performance sportive et musicale, plus que du théâtre, même s'il s'inscrit dans la série *Histoire(s) du théâtre*, lancée par le Suisse Milo Rau, le directeur du NTGent, en Belgique. Le plateau de la cour du lycée Saint-Joseph ressemble à un gymnase dans lequel s'échauffent des athlètes en short et maillot à dossard. Au fond, une petite tribune avec des supporters. A droite, une commentatrice sportive en combinaison de satin orange. Sans oublier, bien sûr, le pom-pom boy en mini-robe crème et ses accessoires chevelus.

Et c'est parti pour un drôle de concert athlétique. La violoniste joue en équilibre sur une poutre. Le contrebassiste est allongé sur un matelas et doit faire marcher les abdos pour faire sonner ses cordes. Le claviériste est obligé de sauter en l'air pour atteindre ses touches et jouer la moindre note. Le batteur cavale de droite à gauche pour taper sur ses instruments.

Forme de transe

Quant au chanteur, il va passer toute la représentation à courir sur un tapis roulant, en reprenant en boucle une plainte qui commence par ces mots : « *Sauve qui peut/Avant que tu crèves/Avant que je crève/Avant qu'on crève tous.* » La commentatrice commente, sans que l'on comprenne un traître mot de ce qu'elle raconte. Cela dure une heure ainsi, durant laquelle on ne cesse de rire et d'être ému en même temps, sans savoir pourquoi. Une heure au cours de laquelle on est gagné par une forme de transe.

Quand Milo Rau lui a proposé de participer à *Histoire(s) du théâtre*, Miet Warlop a eu envie de reprendre l'une de ses premières pièces, *Sportband/Afgetrainde Klanke*, créée en 2005. Elle venait de perdre son frère et il s'agissait d'une sorte de requiem. Comme une tentative d'épuisement d'un chagrin. Le fait de la réinventer aujourd'hui est au cœur de ce que la pièce travaille dans sa forme même : la vie et la mort, la beauté et l'absurdité à la fois de la pulsion vitale, la répétition et la variation.

Il y a quelque chose chez Miet Warlop qui fait penser aux pièces de la compagnie britannique Forced Entertainment : ce n'est pas par le discours, mais par le dispositif mis en place que s'exprime cette artiste passionnante qui accède enfin à une reconnaissance plus large. Elle sera d'ailleurs également, dans le cadre de Paris l'été, au Théâtre Paris-Villette, les 23 et 24 juillet avec une autre pièce formidable, *After All Springville. Disasters and Amusement Parks*.

La vie est une chanson unique aux infimes et infinies variations, que l'on rejoue encore et encore, jusqu'à ce qu'on tombe. Et on ne va pas en faire toute une histoire. Autant la vivre, avec autant d'énergie que possible.

Auteure : Fabienne Darge

Source : https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/07/12/festival-d-avignon-one-song-le-concert-athletique-de-miet-warlop_6134504_3246.html